

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!

PLAN "MARCHAL" POUR LE SÉNÉGAL

Désireux de mettre sur pied dans son école un projet d'aide au tiers-monde, **Pierre-Jacques MARCHAL**, professeur de sciences sociales dans le cycle supérieur à l'Institut Saint-Berthuin de Malonne¹, s'est intéressé aux actions proposées par *Écoles de Brousse au Sénégal* (EBS)².

Cette asbl, présente sur le terrain humanitaire depuis une dizaine d'années, a pour objectif de permettre l'accès à la scolarité maternelle et primaire aux enfants des villages ruraux ne disposant pas d'école.

"Ce qui m'a plu, explique P.-J. MARCHAL, c'est l'idée que nous n'allons pas apporter quelque chose dans un pays en difficulté, mais que nous donnons un coup de main aux villageois locaux pour développer leur projet. Et il me semblait tout aussi important de ne pas imposer un projet tout fait à l'école, mais de voir si l'idée pouvait intéresser des collègues et des élèves, et

quel type d'actions nous pouvions mettre sur pied ensemble, sans forcer personne à participer. Après accord du Conseil de direction, nous avons opté pour un projet à développer sur deux ans".

Plusieurs étapes vont se succéder: organisation d'un atelier pour informer les enseignants lors de la journée pédagogique, rencontre avec les responsables d'EBS, communication dans les classes par les enseignants intéressés, proposition d'un partenariat avec le *Magasin du Monde Oxfam* présent dans l'école (achat de matière première pour les artisans sénégalais du village et vente des articles réalisés par eux), rencontre d'enseignants, d'élèves et, si possible, d'un Sénégalais partie prenante d'un projet déjà mené à terme, mise en place de diverses initiatives de récolte de fonds... pour en arriver, en juin 2009, à la construction de la classe proprement dite. "Le projet peut prendre différentes formes en fonction des écoles impliquées, précise l'enseignant. On peut récolter de l'argent et le faire parvenir aux villageois, qui construiront eux-mêmes la classe. Certaines écoles ont choisi d'organiser le voyage de rhéto au Sénégal et les jeunes prévoient des activités de type culturel, ainsi que des animations pour les enfants du village qui les accueille. EBS insiste beaucoup sur l'importance d'un véritable échange, humain et culturel. Pour les élèves, il s'agit de découvrir l'autre, différent de soi. Beaucoup d'approches sont possibles, au travers de plusieurs cours: sciences sociales, géographie, histoire, religion, etc. C'est aussi l'occasion de souligner la chance que nous avons, en Europe, d'avoir accès à l'instruction. L'approche sera très concrète et pourra déboucher sur l'envie d'aller plus loin et de s'engager!". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.isbm.be

2. www.ebs-asbl.org



un projet
à faire
connaître?

redaction@entrees-libres.be

ACCROCHE-TOI!

En matière de lutte contre le décrochage scolaire, **Alain GHILISSEN**, assistant social au centre PMS d'Uccle, n'est pas un bleu... loin de là! Cela fait même une vingtaine d'années qu'il travaille sur la question. À force de suivre des jeunes en difficulté, il s'est forgé la conviction que c'est plutôt à l'accrochage scolaire qu'il conviendrait d'œuvrer, en intervenant au moment où les premiers signes se manifestent. "Je parlerai à ce stade d'élèves qui ont des «troubles du projet», explique A. GHILISSEN. Les symptômes: absentéisme, manque de travail, problèmes liés à l'identité, intériorisation de problèmes familiaux, etc. On peut observer un risque de décrochage dès les premiers bulletins. C'est le bon moment pour intervenir, et il m'a semblé que c'était surtout en 4^e secondaire qu'il était opportun de proposer aux élèves un projet qui rende du sens à leur parcours". Ces "jeunes de l'immédiat" ou du "tout, tout de suite" ont pris

l'habitude de zapper d'une option à l'autre, et leur orientation s'est souvent faite en souffrance plutôt que positivement. Ils sont généralement en grande mésestime d'eux-mêmes. C'est pourquoi, la démarche initiée par l'assistant social vise à leur donner accès à une réflexion collective sur eux-mêmes, sur le sens de leur présence à l'école, sur le sens du travail et à permettre, si besoin est, de trouver un "itinéraire bis" dans lequel ils puissent s'épanouir.

"S'orienter, c'est se mettre en action, poursuit A. GHILISSEN. Pourquoi ces jeunes ne se mettent-ils plus en action? Nous travaillons en ateliers pendant 6 demi-journées, réparties de janvier à mai, avec une dizaine d'élèves que nous aidons à acquérir une meilleure connaissance d'eux-mêmes. Nous abordons aussi, notamment sous forme de débats, des questions comme: quel est le sens du travail citoyen? Comment avoir un travail honnête qui nous

mette en lien avec les autres? Comment occuper utilement ses journées? Travailler bénévolement, est-ce travailler? Etc."

S'appuyant sur l'expérience d'une association proche de la Mission locale pour l'emploi à l'œuvre dans des quartiers difficiles de Marseille, le projet se situe dans l'optique d'une école orientante où chacun a sa place et s'ouvrant sur l'extérieur (en faisant, par exemple, découvrir aux élèves les "métiers invisibles" de leur quartier). Pour que cela fonctionne, il est indispensable que directions, enseignants, éducateurs, PMS, parents et élèves prennent part au projet, qui peut revêtir différentes formes en fonction de l'école et du public concernés. Le Centre scolaire Ma Campagne s'y est engagé il y a 4 ans, et l'Institut Saint-Vincent de Paul de Forest depuis 2 ans.

"C'est un travail passionnant et interpellant pour l'institution scolaire. Il porte ses fruits, conclut A. GHILISSEN, même si les résultats concrets sont parfois difficilement mesurables (l'objectif principal de l'atelier étant de susciter le questionnement sur ce que l'on fait) et que les moyens sont loin d'être suffisants". ■ MNL

JOURNÉE PÉDAGOGIQUE DES INTERNATS

Une fois de plus, la journée pédagogique des internats, qui se tenait cette année à l'Institut de la Sainte-Famille à Virton, a largement tenu ses promesses. Au menu, une matinée chargée, alternant échanges en ateliers et moments de convivialité. "C'est vraiment important, pour les éducateurs et responsables d'internats, d'avoir un moment bien à eux où ils peuvent échanger des idées et partager des expériences, explique **Cécile CARTON**, économe de l'internat de Flône et partie prenante de l'organisation de cette journée. Même si les infrastructures sont loin d'être semblables (les plus petites comptent une trentaine d'internes, les plus importantes plus de 250), on y rencontre des situations de vie analogues. Souvent isolés au jour le jour (et la nuit) dans la pratique de leur métier, les éducateurs expriment le besoin de pouvoir expliquer ce qu'ils vivent et de faire part de leurs interrogations dans un climat de réelle confiance. Et c'est précisément ce que la journée pédagogique permet. Ils sont d'ailleurs nombreux à souhaiter que de telles rencontres puissent avoir lieu deux à trois fois par an".

Cette année, quatre thèmes de réflexion étaient proposés aux participants: discipline (règlements d'ordre intérieur, sanctions), droits et devoirs des éducateurs face à des problématiques telles que la violence, le racisme, la drogue (envisagées de manière très concrète), guidance scolaire (suivi des études, participation éventuelle aux conseils de classe) et gestion des loisirs (récrés, ateliers). "Les éducateurs travaillent parfois dans des conditions difficiles, poursuit C. CARTON. Ils accompagnent des jeunes et les aident à se «mettre debout», quels que soient leur histoire et leur vécu. C'est une tâche prenante, qui implique totalement la personne. Ils manifestent le désir d'être reconnus dans une fonction bien spécifique, qui reste un peu méconnue dans l'école". Et cela, dans un contexte où les demandes adressées aux internats sont nombreuses et de tout ordre. Leur succès ne se dément pas, bien au contraire. Certains établissements affichent complet pour le primaire et le secondaire, et il n'est pas rare que des parents fassent connaître leur souhait de mettre en internat des enfants en âge d'école maternelle! Ce qui n'est pas encore possible, à l'heure actuelle, et nécessiterait un encadrement tout particulier. Mais cela est une autre question! ■ MNL

Photo: Guy LAMBRECHTS

